

Annales concours ecricome 2006

LV1 - Anglais



Durée : 3 heures

Aucun document n'est autorisé.

La partie III de l'épreuve (Essai ou Thème-contraction) est au choix du candidat.

Les candidats ne sont pas autorisés à modifier le choix de l'épreuve de la langue dans laquelle ils doivent composer. Tout manquement à la règle sera assimilé à une tentative de fraude.

SUJET**VERSION****The great jobs switch**

That employment in manufacturing, once the engine of growth, is in a long, slow decline in the rich world is a familiar notion. That it is on its way to being virtually wiped out is not. Yet, calculations by *The Economist* suggest that manufacturing now accounts for less than 10% of total jobs in America. Other rich countries are moving in that direction, too, with Britain close behind America, followed by France and Japan, with Germany and Italy lagging behind.

Shrinking employment in any sector sounds like bad news. It isn't. Manufacturing jobs disappear because economies are healthy, not sick.

The decline of manufacturing in rich countries is a more complex story. Manufacturing output continues to expand in most developed countries. Despite the rise in Chinese exports, America is still the world's biggest manufacturer, producing about twice as much, measured in value, as China.

The continued growth in manufacturing output shows that the fall in jobs has not been caused by mass substitution of Chinese goods for locally made ones. It has happened because rich-world countries have replaced workers with new technology to boost productivity and shifted productivity and shifted production from labour-intensive products such as textiles to higher-tech, higher value-added sectors such as pharmaceuticals. Within firms, low-skilled jobs have moved offshore. Higher-value R&D, design and marketing have stayed at home.

The Economist, 1st October, 2005

THÈME

Les stars et les vedettes du show-biz américain ont été plus rapides que George W. Bush, son gouvernement et tous les sénateurs des Etats-Unis : elles ont débarqué dès les premiers jours en Louisiane. Ceux que l'humoriste Jon Stewart appelle d'un ton légèrement ironique les "*brigades de Beverly Hills*" ont devancé les véritables Marines pour sauter dans leur avion privé et aller à la rescousse des naufragés de l'ouragan. L'acteur Sean Penn a ainsi parcouru les rues inondées de la Nouvelle-Orléans sur une

barque, sauvant des victimes sur les toits ou dans les greniers des maisons, pendant que Julia Roberts apportait des couches et embrassait les enfants en Alabama. La femme la plus puissante de la télévision, Oprah Winfrey, n'a pas hésité à embarquer ses célèbres amis pour aller aider et soutenir sa communauté des Noirs américains. En colère et en larmes.

Plus ambigu, John Travolta est arrivé dans un avion rempli de vivres mais affrété par sa secte, l'Eglise de Scientologie. Rapides, les stars ont tout de suite sorti leur carnet de chèques ; le million de dollars est le minimum. Elles ont accepté de participer à tous les événements télévisés pour récolter des fonds.

Libération, le 12 septembre, 2005

ESSAI OU THÈME-CONTRACTION AU CHOIX

Essai

Les candidats sont priés d'indiquer le nombre de mots employés (de 225 à 275)

More and more women are occupying top-ranking positions.
How would you explain this?

Thème-contraction

Se reporter au texte commun à toutes les langues

CORRIGÉ

VERSION

Emplois : le grand transfert

Que les emplois manufacturiers, autrefois moteur de la croissance, connaissent un long et lent déclin dans les pays riches, est une idée à laquelle nous sommes habitués. Mais qu'ils soient en passe d'être pratiquement détruits ne l'est pas. Et pourtant, d'après des calculs effectués par *The Economist*, le secteur manufacturier représente de nos jours moins de 10% de l'emploi aux Etats-Unis. D'autres pays riches suivent aussi cette direction, la Grande-Bretagne arrivant juste derrière les Etats-Unis; puis viennent la France et le Japon, et l'Allemagne et l'Italie ferment la marche.

La réduction des emplois dans un secteur quel qu'il soit semble toujours de mauvais augure. Or, il n'en est rien. Les emplois manufacturiers disparaissent parce que l'économie est en bonne et non en mauvaise santé.

Le déclin du secteur manufacturier dans les pays riches est une affaire plus compli-

quée. La production manufacturière continue à croître dans la plupart des pays développés; malgré l'augmentation des exportations chinoises, les États-Unis restent le premier pays manufacturier au monde, produisant en termes de valeur environ deux fois plus que la Chine. La croissance continue de la production manufacturière indique que la baisse du nombre des emplois n'est pas due à un remplacement massif de produits locaux par des produits chinois. Elle s'est produite parce que les pays riches ont remplacé la main d'œuvre par des techniques nouvelles afin de stimuler la productivité; ils ont transféré la fabrication de produits nécessitant beaucoup de main d'œuvre comme les produits textiles vers des secteurs de plus haute technologie et à plus forte valeur ajoutée, comme les produits pharmaceutiques. Au sein des entreprises, les emplois peu qualifiés ont été délocalisés à l'étranger. La recherche et le développement, la conception et la commercialisation à plus forte valeur sont restés sur place.

THÈME

American show-biz's stars and top names were off to a quicker start than George W. Bush and all the U.S. senators together – they descended upon Louisiana right from the start. Those whom comedian Jon Stewart slightly ironically dubs "The Beverly Hills Brigade" beat the regular Marines to it by jumping aboard their private jets and rushing to the rescue of the hurricane victims. Thus, actor Sean Penn sailed up and down the flooded streets of New Orleans in a small motor-boat, rescuing survivors from attics and rooftops, while actress Julia Roberts was delivering diapers and hugging children in Alabama. Television's most influential woman, Oprah Winfrey, had no qualms about getting her famous friends on board to go and support her own Black American community, angry and tearful at the same time.

In a more ambiguous fashion, John Travolta arrived in a plane loaded with food supplies, but chartered by the Church of Scientology, the sect he belongs to. Quick on the draw, the stars were not slow to take out their chequebooks: one million dollars was the bottom line. They agreed to appear on all the TV shows to raise funds.

RAPPORT

VERSION

Commentaire

Bien que d'apparence facile, la version de source britannique (*The Economist*) a bien joué son rôle en tant qu'épreuve discriminatoire, permettant assez facilement aux correcteurs de départager les candidats faisant preuve d'une excellente compréhension de l'anglais et sachant manier le français à la fois avec précision et élégance, et ceux démunis devant un texte d'actualité rédigé dans un anglais "standard" et dont l'expression française par conséquent, laissait à désirer.

Le phénomène mis en lumière par le journaliste ne date pas d'hier - le long et lent déclin du secteur manufacturier dans les pays riches, signe de la bonne et non pas de la mauvaise santé de l'économie des pays occidentaux. C'est un phénomène plus compliqué qu'il n'en a l'air. La production manufacturière continue à croître, mais les pays riches ont remplacé la main d'œuvre par des techniques nouvelles et misent davantage sur les secteurs de plus haute technologie et à plus forte valeur ajoutée. Les emplois peu qualifiés ont été délocalisés à l'étranger ; la recherche et le développement, la conception et la commercialisation sont restés sur place.

Syntaxe

Ce sont les deux premières phrases qui ont posé problème à bon nombre de candidats, insensibles à la nominalisation en *"that"* qui constitue en fait le sujet des deux phrases en question. En les reformulant, on obtient : *"It is a familiar notion that employment ...is"* et *"It is not a familiar notion that it is on its way ..."*. Il ne fallait en aucun cas y voir un article démonstrative, ce qui - hélas! - était souvent le cas. De toute manière, un tel raisonnement ne saurait s'appliquer à la deuxième phrase...

Il convenait en outre de prêter attention aux mots de liaison - *"Yet"* et *"too"*, par exemple dans le premier paragraphe - trop souvent omis (oubliés dans la précipitation,), mais essentiels à la démonstration du journaliste.

Lexique

L'extrait visait à tester les connaissances du lexique courant chez les candidats : *"employment"*, *"manufacturing"*, *"engine of growth"*, *"account for"*, *"shrinking"*, *"healthy"*, *"output"*, ... soit autant de termes devant faire partie du bagage langagier de tout préparateur. Certes, d'autres mots et expressions allaient imposer au candidat une réflexion sur le contexte, une déduction, une petite analyse d'ordre étymologique ; c'est le cas, peut-être, de *"switch"*, *"wiped out"*, *"close behind"*, *"lagging behind"*, - pour n'en citer que quelques exemples pris dans le premier paragraphe.

Tout candidat avisé doit savoir éviter les anglicismes et donc les foudres du correcteur ! Autrement dit, au niveau du troisième paragraphe, par exemple, aux *"booster la productivité"*, *"design"* et *"marketing"* il saura préférer *"stimuler la productivité"*, *"la conception"* et *"la commercialisation"*. Comme toute traduction, la version est un exercice de style.

Grammaire

Le texte étant d'une relative limpidité et les structures tout à fait classiques, les remarques sur la grammaire seront forcément peu nombreuses.

Le temps du récit étant au présent (simple present, continuous present, present perfect), la mise en français ne posait a priori aucun problème au traducteur. Qu'il soit



dit clairement qu'il ne saurait être nullement question de rendre "*has been caused*", "*have replaced*", "*have moved*" ou encore "*have stayed*" par des passés simples. Le seul point délicat se trouve au niveau du troisième paragraphe où "*shifted*" est à traduire comme un participe passé ("*have shifted production*") et non pas comme un passé simple, ce qui serait totalement illogique. Cette construction elliptique a eu raison d'un nombre de candidats non-négligeable.

Barème

Les fautes sont sanctionnées selon un barème allant de 0,5 pf (petite faute lexicale) à 2pf (faute de grammaire majeure). Les fautes portant sur un segment entier de phrase sont pénalisées au-delà de 2 pf. Les hérésies grammaticales, le charabia, ainsi que les omissions, entraînent toujours la sanction maximale. La traduction "en dentelle" est également sévèrement pénalisée.

L'orthographe est sanctionnée à 1 pf par faute.

Les traductions "heureuses" et autres "trouvailles" sont systématiquement bonifiées d'1 ou de 2 points positifs.

Un total de 80 pf équivaut à un total de sur 20.

THÈME

Commentaire

Extrait de *Libération* quelques jours après le passage de l'ouragan Katrina sur la Nouvelle Orléans, le texte à traduire évoque la réaction des stars et vedettes du show-biz américain devant cette catastrophe naturelle. Le style, celui de la dépêche, du reportage, est sans fioriture, simple et direct. Les candidats se devaient de retrouver ce même style dans la langue d'arrivée.

Syntaxe

Les structures classiques du français ont sans doute beaucoup facilité la tâche des candidats lors de la mise en anglais, ce qui ne veut pas dire cependant que l'option d'une traduction "au fil de la plume" s'offrait ! Loin de là...

Deux expressions d'apparence anodine nécessitaient une attention toute particulière, à savoir "*En colère et en larmes*" à la fin du premier paragraphe et "*Plus ambigu*" en tout début du deuxième. Trop souvent, c'est le calque qui a été proposé, alors que, en poussant leur réflexion un peu plus loin, les candidats auraient certainement trouvé des solutions plus adéquates, plus authentiques.

Lexique

En règle générale, les connaissances de la majorité des candidats leur ont permis

de surmonter et donc de résoudre la plupart des difficultés posées par le lexique. Même si “débarqué”, “devancé”, “aller à la rescousse” et “grenier” pour n’en citer que quelques exemples - ont été rendus avec bonheur dans un grand nombre de cas, “Les stars et vedettes” ont très souvent résisté à la traduction ; de même, la “barque” de Sean Penn et les “couches” apportées par Julia Roberts ont généralement posé problème. Mais ce sont là des mots très pointus, et il ne faut jamais perdre de vue le fait que la (petite) faute / imprécision lexicale sera toujours sanctionnée moins sévèrement que la faute grammaticale.

Grammaire

C’est l’aspect du groupe verbal qui s’est avéré être la pierre d’achoppement de (très) nombreux candidats. Le journaliste de *Libération* a choisi d’employer le passé composé pour raconter les faits. Ce temps à valeur narrative ne saurait en aucun cas être rendu par le “present perfect” anglais - une narration au “present perfect” relève de l’hérésie grammaticale. Dans le cas présent, toutes les actions évoquées le sont par rapport à l’expression “dès les premiers jours”, qui fixe le récit bel et bien au passé. De ce fait, seul le passé simple est envisageable ici.

Autre aspect du groupe verbal faisant appel à la vigilance des candidats, les imparfaits “apportait” et “embrassait” qu’il fallait rendre par “was + -ing”, afin de tenir pleinement compte de la notion de simultanéité voulue par le journaliste.

Autre point de grammaire manifestement mal assimilé : “pour + infinitif” (“pour sauter”, “pour aller aider et soutenir”). Cette notion de but est à rendre la “to + infinitif”, ou par ses variantes “in order to” ou encore “so as to” - à moins de trouver une autre solution astucieuse !

Barème

Le même barème s’applique au thème qu’à la version.

ESSAI

D’emblée, il ne serait peut-être pas inutile de rappeler aux futurs candidats que, sur le plan purement formel, l’essai doit comporter une introduction courte et pertinente, qui va poser une problématique mais qui, en aucun cas, ne servira à annoncer un plan. Vient ensuite le développement, et l’essai se terminera sur une conclusion, courte et pertinente, elle aussi.

Les correcteurs souhaitent attirer l’attention des candidats sur l’obligation d’écrire des paragraphes (plus ou moins longs) - un gros ‘pavé’ de 275 mots sans sous-division aucune devient vite indigeste.

Sur le plan de la notation, la “forme” est notée sur 12 et le “fond” sur 8 ; la



qualité de la langue et la richesse de la réflexion sont ainsi primées. Les limites imposées doivent être scrupuleusement respectées, sous peine de sanction (1 point enlevé tous les dix mots manquants ou supplémentaires).

L'essai est une réflexion personnelle sur un sujet donné, mais qui ne vise pas l'exhaustivité pour autant. Autrement dit, il s'agit d'aller vers l'essentiel et non pas se laisser enliser dans des considérations secondaires, voire des spéculations superficielles.

Cette année encore, dans un nombre de cas non-négligeable, les correcteurs ont été frappés par la pauvreté de l'expression et la nature creuse de certains propos tenus, souvent doublées par une langue pauvre, pour ne pas dire indigente. Pourtant le sujet, tel qu'il a été formulé, permettait aux candidats d'élargir leur champ de vision et de dépasser les confins stricts du monde de l'entreprise. Que dire des "femmes au sommet" dans la vie politique, ou encore dans le monde de la culture ? Le phénomène ne saurait s'expliquer de la même façon dans tous les domaines ni dans toutes les cultures au demeurant. Et puisqu'il s'agit d'une épreuve de langue anglaise, il aurait été bien plus astucieux d'aller chercher exemples et illustrations dans le monde anglophone (Grande-Bretagne, Etats-Unis, pays du Commonwealth,..) que dans le monde francophone !

THÈME-CONTRACTION

Tout comme par le passé, cet exercice a été choisi par un nombre peu élevé de candidats ; de toute évidence, rares sont ceux qui le choisissent volontairement ! L'impression des années précédentes s'est confirmée - le thème-contraction constituait un pis-aller pour la majorité des candidats, visiblement en manque d'inspiration devant le sujet d'essai.

De ce fait, les productions ont été de qualité très variable ; les candidats ayant un petit niveau en langue anglaise ont vite été embarrassés devant un texte qui était quand même abordable, clairement structurée, purement factuel - à la différence des années passées où ce sont les idées qui primaient.

En revanche, comme à l'accoutumée, les candidats rompus à cet exercice ont su l'aborder avec sérénité, triant les informations, les structurant et surtout les exprimant dans une langue à la fois précise et authentique.

CONCLUSIONS

Dans son ensemble, le niveau des candidats en 2006 n'est ni supérieur ni inférieur à celui des années précédentes. Les correcteurs ont éprouvé un plaisir certain à passer en revue les copies soignées où se côtoyaient précision grammaticale



et lexicale, élégance de l'expression et qualité de la réflexion. Ils encouragent tous les candidats en 2007 à faire preuve d'une rigueur accrue à tous les niveaux et les conseillent de bien veiller à exploiter au maximum tout le temps imparti à chaque partie de l'épreuve. Ce faisant, ils ne pourront qu'augmenter leur note et par conséquent leurs chances de réussite au niveau de l'entrée dans la grande école de leur choix.